

A close-up photograph of a person's face, focusing on the eyes and mouth. A large, semi-transparent red rectangle is overlaid on the center of the image, partially obscuring the person's features. The background is a soft, out-of-focus portrait of the same person.

HISTOIRE DE LA VIOLENCE



HISTOIRE DE LA VIOLENCE

d'après
Édouard Louis
aux Éditions du Seuil

adaptation et conception
Laurent Hatat
Emma Gustafsson

avec

Edouard **Mathias Zakhar**
Reda **Samir M'Kirech**
Clara **Julie Moulrier**

lumière **Anna Sauvage**
univers sonore **Fabrice Tison**

Création janvier 2020 au Château-Rouge d'Annemasse

Production anima motrix

Coproduction

Le Phénix / Scène nationale Valenciennes
Château-Rouge / Scène conventionnée Annemasse
Théâtre d'Esch sur Alzette (Luxembourg)

Coréalisation

La Comédie de Béthune / Centre Dramatique National Hauts-de-France
Le Trident / Scène nationale Cherbourg
La Ferme du Buisson / Scène nationale Marne-la-Vallée
La Chartreuse / Centre national des écritures du spectacle, Villeneuve lez Avignon



**MON HISTOIRE EST À
LA FOIS CE À QUOI
JE TIENS LE PLUS ET
CE QUI ME PARAÎT LE
PLUS ÉTRANGER.**

Edouard Louis
in Histoire de la Violence



La scène du crime

Nous rêvons la scène comme un miroir brisé. Un écran infidèle, seul apte à nous rendre ce qu'on nomme la « réalité » en laissant transparaître ce que cette « réalité » tente de recouvrir : les failles, les blessures, les hontes et les aveux brûlants. Et encore la vacuité, la contradiction et le désir. Et surtout le désir, l'anima de l'être humain, pourtant dénoncé comme un crime.

Le roman de la violence

«J'ai rencontré Reda le soir de Noël 2012, alors que je rentrais chez moi après un repas avec des amis, vers quatre heures du matin. Il m'a abordé dans la rue et j'ai fini par lui proposer de monter dans mon studio. Ensuite, il m'a raconté l'histoire de son enfance et celle de son père qui avait fui l'Algérie. Vers six heures

du matin, il a sorti un revolver et il a dit qu'il allait me tuer. Il m'a insulté, frappé, violé. Le lendemain les démarches médicales, policières et judiciaires ont commencé, qui, plus qu'elles ne réparent la violence, la prolongent et l'aggravent.» Voilà ce que nous dit Edouard.

La violence du corps

Nous nous emparons de ce roman sans pudeur, parfois décrit comme brutal voir indécent, et pourtant si sensible, courageux à nos yeux, empli d'amour assurément. Avec cette « œuvre au rouge » le chemin vers la scène est une évidence : notre projet est d'incarner l'effroi que procure le roman d'Edouard, d'explorer les débats intimes, sociaux, politiques qu'il ouvre, et au delà de l'intelligible de créer l'espace où les corps parlent, dans toute leur splendeur, dans toute leur violence. C'est un théâtre charnel, qui sait quitter le langage, les mots pour retrouver une puissance des corps que nous souhaitons.

La place des autres

Dans les heures qui suivent, les amis d'Edouard l'accompagnent à travers ce qu'il appelle le ralentissement du temps, la folie des mots, la peur de la peur et la peur de sa peur... Et un an plus tard, Edouard, en visite dans sa campagne d'origine, se confie à sa sœur. Puis, caché derrière une porte, il l'écoute, elle raconte l'histoire de la violence à son mari. C'est cette situation concrète qui sera notre point de départ.



La voix dans la nuit

Le récit fait résonner les voix d'Edouard. Elles se dédoublent en deux discours simultanés : l'un plus réflexif avec le recul de l'écriture. Ici nous ferons résonner la propre voix de l'auteur Edouard Louis, comme un aller retour troublant entre le réel et sa fiction. L'autre discours n'en est pas un, c'est la voix de l'instant présent, incarnée par le comédien qui interprète Edouard, toujours en tension avec Réda, toujours soumis

aux nécessités des corps. Clara, elle aussi, est incarnée, c'est la narratrice implacable de l'éloignement choisi d'Edouard, de son « abandon ». Elle évoque l'enfance d'Edouard et à travers elle, elle exprime la violence exercée et subie du transfuge social. Sa voix, loin d'être sociologique, donne toute son ampleur à l'oralité. Une théâtralité crue, directe, souvent cruellement drôle se fait entendre.

D'autres voix dans la nuit

À travers ces voix sauvages, on entend aussi la mère « avec qui l'on est fâché », les amis si proches, si loin mais aussi les médecins et les policiers, tous professionnels de la violence, et tous ils semblent la refléter plus qu'ils ne l'absorbent. Dans cette polyphonie éclatée l'action se déroule, traversant les effets du racisme, de la misère, les mécanismes judiciaires auxquels les victimes sont confrontées ou encore sur le rôle de l'amitié. Les voix sont concurrentes, envahissantes. Le travail précis et sensible de l'univers sonore concourt à la submersion de la présence singulière d'Edouard.

L'espace et les corps

Sur le plateau vide, violenté par des lumières sans concession, le trio Clara, Edouard, Réda est en lutte. La sœur nous parle directement, nous sommes son « mari » silencieux et circonspect. Edouard est écartelé entre l'écoute de cette sœur dévorante et la présence réelle et obsédante de Réda. Les récits du récit s'entremêlent, se confrontent et se fracassent. Les corps de Réda et

d'Edouard, inondés de la parole des autres, nous font vivre la nuit d'amour et de violence. Les images se construisent à partir des corps des interprètes. Nous cherchons cet endroit où l'humanité peut se dire à travers les corps, et à travers la parole qui les traverse : le corps dans sa poésie et sa grâce, le corps dans son désir, dans sa joie, dans sa force et sa fragilité.

Un théâtre de rupture

L'Espace vide, les lumières crues, l'adresse public, le mouvement des corps, l'eau, le sang, la présence envoûtante des voix, l'esthétique qui se dessine est celle d'une performance. À la croisée du verbe de Jean-Luc Lagarce et de l'analyse de Didier Eribon, la force et la pertinence du texte traverse tout le spectacle. À l'instar de ce roman inclassable, notre scène est un miroir transgressif.



Edouard LOUIS

Edouard Louis est écrivain.

Il a déjà publié *En finir avec Eddy Bellegueule* (Seuil, 2014) et, sous sa direction Pierre Bourdieu : *L'insoumission en héritage* (PUF, 2013), traduits dans une vingtaine de langues. Il a créé et dirigé la collection "Des Mots" aux Presses universitaires de France.

Laurent HATAT

Avec *anima motrix*, sa compagnie, Laurent Hatat aime questionner l'altérité, les rapports de domination sociale et les violences qu'ils induisent. Il a mis en scène plus de vingt spectacles avec des textes notamment d'A. Kristof, J. L. Lagarce, Voltaire, G.E. Lessing, Nancy Huston, Didier Eribon. Il a été artiste associé à la S.N. l'Hippodrome de Douai, au CDN de Besançon, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, au Théâtre du Nord de Lille.

Emma GUSTAFSSON

Née en Suède, Emma Gustafsson connaît une carrière chorégraphique qui s'élargit vers le théâtre. Formée en Angleterre, en Suède, elle passe par l'Allemagne avant de danser près de dix ans au Ballet Preljocaj. Elle y crée et interprète de nombreuses pièces, elle y dirige aussi des chorégraphies personnelles. À la fois actrice et danseuse, Emma joue notamment dans *Retour à Beratham* créé par A. Preljocaj au Festival d'Avignon 15. Elle approfondit ainsi sa réflexion sur le mouvement dansé porteur d'émotion dans le jeu théâtral.



Samir M'KIRECH

Samir aime à dire que son parcours de danseur débute par 12 ans de football et 2 ans de breakdance. De fait Samir rencontre la danse tard, pendant son option théâtre au lycée, lorsqu'il voit *La Grande Fugue* d'Anne Teresa de Keersmaeker. C'est un choc. Il se forme au CNR de Rouen, puis à la Martha Graham Dance School, sous la direction de Marni Thomas, puis de Virginie Mécène. Il intègre ensuite Ballet Junior à Genève, sous la direction artistique de Sean Wood et Patrice Delay, où il crée avec Alexander Ekman, Thierry Malandain, Patrick Delacroix, Ken Ossola, Guilherme Botelho. En 2011, il part à Londres pour rejoindre le DV8 Physical Theatre de Lloyd Newson. Il joue et danse dans *Can We Talk About This* en tournée internationale. Il travaille ensuite avec la compagnie Peeping Tom, avec Blanca Li, Emilie Capel et Yaman Okur. En 2016, il entre aux ballets C de la B et danse et joue dans *Nicht Schlafen* d'Alain Platel.

Julie MOULIER

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique qu'elle intègre en 2008, elle y travaille avec Philippe Torreton, Caroline Marcadé, Yann-Joël Collin et termine son cursus, en 2011, auprès de Nada Strancar et d'Olivier Py. En 2012 et 2013, elle interprète la marquise de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses* mis en scène par John Malkovich au Théâtre de l'Atelier ainsi que La Mère dans *Embrassez-les tous* de Barbara Métais-Chastanier mis en scène par Keti Irubetagoiena au Centquatre-Paris. Elle joue ensuite chez Arthur Nauzyciel, Anne Théron, Keti Irubetagoiena. Elle fait régulièrement des lectures publiques (Olivia Rosenthal, Christian Simeon, Romain Gary, Dino Buzatti, Marina Tsvetaeva, Marguerite Duras, etc.). Elle tourne enfin pour le cinéma avec Justine Triet (*Victoria*), Pierre Godeau (*Éperdument*), Fabienne Godet (*Une place sur la Terre* et *Nos vies formidables*), Rebecca Zlotowski (*RZ2, Planétarium*) et Riad Sattouf (*Jacky au royaume des filles*).

Mathias ZAKHAR

Mathias commence sa formation au Studio d'Asnières puis rejoint la Classe libre du Cours Florent à Paris, avec Jean-Pierre Garnier, Antonia Malinova, Jerzy Klesyk, Laurence Côte (2012-2015). Puis il rejoint la 5^e promotion de l'École du Nord (2015). Il y travaille avec Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Alain François, Julie Duclos, Jean-Pierre Garnier, Frédéric Fisbach, Gilles Defacque (clown), Bérangère Vantuso (marionnette). A la Sortie de l'école en 2019, il joue sous la direction de Simon Falguière, auteur et metteur en scène de *Nid de Cendre*. Mathias mène son propre projet de mise en scène autour d'une variation sur *Hamlet* écrite en collaboration avec Haïla Hessou.



dates 2021

30-31 MARS
LE PHÉNIX
SCÈNE NATIONALE VALENCIENNES

7 AVRIL
LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE CHERBOURG

9-10 AVRIL
LA ROSE DES VENTS
SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE VILLENEUVE
D'ASCQ

JUILLET 2021
AVIGNON OFF
LA MANUFACTURE



dates 2020

15-16 JAN
CHÂTEAU ROUGE
SCÈNE CONVENTIONNÉE ANNEMASSE

24-25-26 JAN
LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE MARNE-LA-VALLÉE

12-13-14 FEV
LA COMÉDIE DE BÉTHUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL HAUTS-DE-FRANCE

5-6 MARS
ESCHER THEATER
LUXEMBOURG

19-20 MARS
LE PHÉNIX
SCÈNE NATIONALE VALENCIENNES

24-25 MARS
LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE CHERBOURG

production / anima motrix

Laurent Hatat
laurenthatat@me.com
06 11 02 29 35

Henri Brigaud
brigaud.henri@wanadoo.fr
06 66 26 14 82

diffusion / Prima donna

Pascal Fauve
pascal.fauve@prima-donna.fr
06 15 01 80 36

presse

Murielle Richard
mulot-c.e@wanadoo.fr
06 11 20 57 35

anima motrix est conventionnée par le Ministère de la Culture -
DRAC Hauts-de-France et la Région Hauts-de-France.



www.animamotrix.fr

photo: Julie Moullet - graphisme: Bekette